

d'une importance vitale pour la sécurité du Canada, il ne s'ensuit pas nécessairement que nos forces soient absolument essentielles au succès des opérations de l'ONU. Il est tout aussi probable que l'on pourrait trouver des forces ailleurs que chez nous. De toute façon, il semble bien que le Canada pourrait remplir ses obligations auprès des Nations Unies avec des forces militaires beaucoup moindres. On pourrait faire la même remarque au sujet des autres fonctions, telles que les opérations de sauvetage, la patrouille côtière et le maintien de l'ordre dans le pays, qui sont remplies par les forces armées; ces services pourraient être fournis par des forces beaucoup moindres et moins coûteuses que celles qui existent présentement.

Si nous considérons seulement les menaces directes à la sécurité du Canada, il nous semble absurde de maintenir un appareil militaire aussi important. Pourquoi le faisons-nous? Pourquoi ne prenons-nous pas avantage de notre position qui est unique en son genre?

Je crois qu'il y a à cela deux raisons: nous gardons des forces armées assez importantes par amour-propre et pour acquérir de l'influence dans les affaires mondiales. Nous reconnaissons qu'il existe des menaces contre la sécurité du Canada, et nous rejetons le concept selon lequel nous serions complètement parasites d'autres pays pour notre défense. Nous savons aussi que les principales décisions dont dépend notre survivance sont maintenant prises en dehors du Canada, dans des centres tels que Washington, Moscou, New York, Paris et Pékin. Nous voulons être capables d'influence sur ces décisions, et nous ne pouvons le faire sans payer, sous forme de forces armées, notre cotisation de membre dans un certain nombre d'organismes internationaux.

C'est donc par souci d'amour-propre que le Canada est amené à prendre une part raisonnable du fardeau de la défense, mais cela n'a rien à voir avec la forme que doit prendre notre contribution. Par conséquent, le facteur primordial dans l'établissement de la politique militaire du Canada peut et doit être la résolution d'acquérir de l'influence. Il n'y a pas d'autre pays où ce problème soit plus pressant.

Avoir de l'influence flatte l'amour-propre national. Il est encore avantageux de jouer de son influence auprès d'autres pays quand ceux-ci adoptent des politiques qui peuvent avoir des répercussions sur notre prospérité. A l'âge atomique, cependant, une raison plus sérieuse pour chercher à acquérir de l'influence, c'est de pouvoir participer aux décisions portant sur la paix et sur la guerre. Par dessus tout, le Canada doit chercher à acquérir de l'influence parce qu'il a un rôle utile à jouer sur le plan international. La sécurité générale, aussi bien que la nôtre, sera probablement plus grande si la voix du Canada se fait entendre et respecter dans les conférences mondiales.

Quelle est chez nous l'attitude caractéristique qui donne du poids à cette affirmation? C'est d'être plus prudent quand il s'agit d'user de la force, et plus téméraire dans les manœuvres diplomatiques, que la plupart des autres nations. Nos représentants demandent souvent à des gouvernements plus impétueux s'il est nécessaire, ou sage, de se précipiter aux endroits critiques avec leur puissance militaire alors que d'autres moyens pourraient mieux servir leurs fins. Ils mettent souvent en question si les politiques établies sont encore à la mesure des besoins d'un monde qui change vite. Ils poussent constamment les pays de l'ouest à aller aussi loin dans les négociations avec le bloc communiste que le permet une prudence raisonnable. Ils encouragent les autres pays, et surtout nos alliés d'Europe, à aider à bâtir l'autorité des Nations Unies qui sont le seul espoir de l'homme pour l'avenir.

Je ne crois pas qu'on puisse expliquer cette attitude en mentionnant simplement la singularité du caractère canadien. C'est plutôt la situation générale du Canada qui suscite ces attitudes qui nous permettent de combattre efficacement